Document generated on 10/11/2024 10:30 p.m.

Circuit
Musiques contemporaines

Commencer (divagations festives pour les 30 ans de *Circuit*)

Maxime McKinley

Volume 30, Number 1, 2020

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1069087ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1069087ar

See table of contents

Publisher(s)

Circuit, musiques contemporaines

ISSN

1183-1693 (print)
1488-9692 (digital)

Explore this journal

Cite this document

McKinley, M. (2020). Commencer (divagations festives pour les 30 ans de *Circuit*). *Circuit*, *30*(1), 85–89. https://doi.org/10.7202/1069087ar

Tous droits réservés © Circuit, musiques contemporaines, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

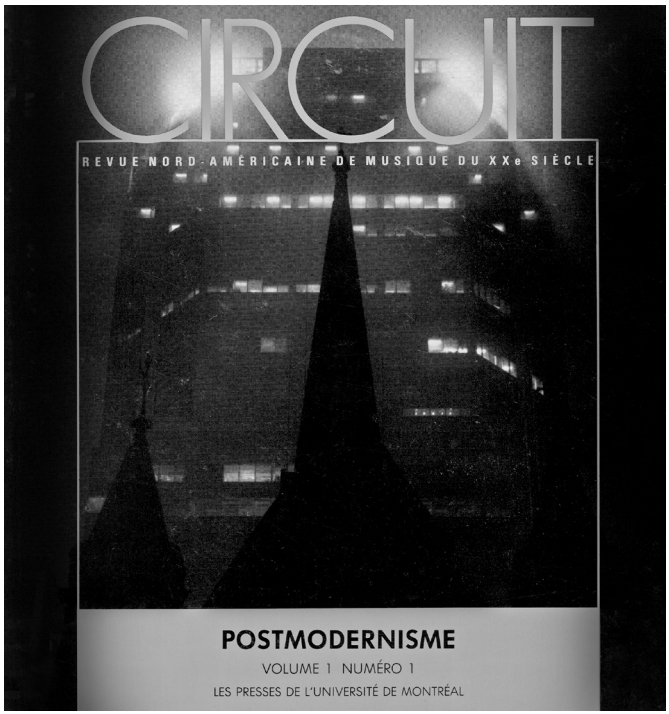
https://www.erudit.org/en/

Commencer (divagations festives pour les 30 ans de *Circuit*)

Maxime McKinley

D'abord continuer, ensuite commencer.
– William James[1].

Ce numéro que vous tenez entre les mains (en 2020, cela ne va plus nécessairement de soi !) est le 75e de la collection de la revue *Circuit, musiques contemporaines*. En outre, il ouvre son 30e volume et, *de facto*, sa quatrième décennie. En effet, l'opus 1 de *Circuit* (le volume 1, numéro 1) a été publié en 1990. Et nous voilà 30 ans plus tard… Fascinant, n'est-ce pas ? Cela me rappelle une conversation personnelle, en avril 2016, avec le cofondateur (en tandem avec Lorraine Vaillancourt) et premier rédacteur en chef de la revue, Jean-Jacques Nattiez, dans laquelle ce dernier relevait que derrière cette longévité, il n'y a pas de « miracle » ni aucun mystère extérieur à l'énergie investie par de nombreuses personnes. Prendre la mesure de cet effort collectif et continu m'émeut. Il y a beaucoup de passion et de solidarité derrière cet *ostinato*, pour employer une métaphore musicale de circonstance. Ayant été coordonnateur administratif et secrétaire de rédaction de la revue de 2010 à 2012 (Jonathan Goldman en était alors le directeur), puis membre du comité de rédaction depuis 2012 et, enfin, rédacteur en chef et directeur général depuis 2016, j'ai vécu de l'intérieur toute la troisième décennie (2010-2020) de *Circuit*[2], et je peux dire que je saisis très (très) bien la réflexion de Nattiez : la belle et étonnante durée de cette publication ne tombe pas du ciel. Cela me remplit de gratitude pour tous ses artisans – parmi lesquels, je l'ai déjà exprimé, j'inclus les lecteurs[3] – et me rend fier d'en faire partie. Je profite de l'occasion pour remercier vivement Solenn Hellégouarch, Paul Bazin, Marie-Ève Piché[4], le comité de rédaction, le



Couverture du vol. 1, nº 1 de la revue *Circuit* (alors sous-titrée « revue nord-américaine de musique du XXe siècle » et publiée par les PUM), paru en 1990 sous la direction de Jean-Jacques Nattiez. La photographie de cette toute première couverture est de Dominique Lafleur (*La cathédrale engloutie*, 1990).

conseil d'administration, et tous nos collaborateurs et partenaires.

Une revue durable comme *Circuit* implique, du moins pour une part, des changements de perspectives et de sensibilités au fil du temps. Par exemple, depuis les années 1990, on peut repérer au moins trois grands axes de débats s'étant alternés et chevauchés : l'accessibilité de la musique contemporaine auprès du « grand public », la déferlante technologique des arts numériques et, plus récemment, la diversité et l'inclusion. Cela étant, des revues aux histoires plus brèves, aux allures de météorites (proches parfois des missions des manifestes), peuvent avoir un grand – enviable, même – impact, auquel il convient de rendre hommage. Pensons, par exemple, aux revues *Acéphale* (1936-1939), *Quaderno* (1998-2000) ou encore *Parti pris* (1963-1968). Ce ne sont pas des revues musicales, mais elles sont néanmoins très inspirantes. À l'occasion de ses 20 ans, *Circuit* avait réalisé un numéro double dont la première partie constituait une rétrospective de la revue et même au-delà : il y est question de ses marquantes « ancêtres » *Musique en Jeu* (1970-1978) et *Entretemps* (1986-1992), notamment. Je recommande la lecture de ce numéro aux lecteurs tentés par un coup d'œil dans le rétroviseur[5]. Le présent texte n'est pas un bilan, mais signalons que depuis, 29 numéros se sont ajoutés à la collection[6], sa couverture a multiplié ses couleurs en plus de passer du fond noir au fond blanc à partir du volume 25, le rayonnement international et les collaborations tous azimuts se poursuivent avec enthousiasme, nous sommes présents sur le terrain à Montréal et ailleurs (entre autres dans la francophonie internationale), nos présences numériques se développent également, et il n'est pas anodin de souligner que la revue a beaucoup gagné en indépendance ces dernières années, jusqu'à franchir le cap de l'autoédition en 2017. En outre, lorsqu'au changement de millénaire, en 2000, une « note aux lecteurs[7] » informait ceux-ci d'un changement du sous-titre de la revue, passant de « revue nord-américaine de musique du XXe siècle » à « musiques contemporaines », on ne se doutait peut-être pas à quel point, 20 ans plus tard, on serait encore à prendre la mesure toujours croissante de ce pluriel et – cela est lié – de la portée de cette sortie de siècle. En particulier depuis quelques années, de profondes discussions sociales se multiplient, auxquelles le milieu de la musique dite contemporaine aurait tort de se soustraire complètement (nous y reviendrons). Accompagner un tel milieu dans ses changements de sensibilité, l'évolution de ses préoccupations, ses reconfigurations, les maturations des vétérans croisées avec l'arrivée de nouvelles forces vives, implique que *continuer* contient toujours, au moins en partie, une part de *commencement*. Si la citation de William James en exergue de ce texte peut avoir des allures de pirouette, il n'en demeure pas moins qu'elle permet – pour ce qui nous occupe ici – d'embrasser l'histoire si singulière de *Circuit* tout en gardant intacts un enthousiasme déterminé et une attraction curieuse envers l'avenir, grâce auquel nous n'en finissons jamais tout à fait d'être des débutants.

Continuer/commencer. Est-on en plein (bon vieux[8]) débat des Anciens et des Modernes ? En tout cas, si être d'avant-garde signifie être toujours en avance sur les autres, *Circuit* fait figure de tortue en restant si attachée à cette « vieillerie » qu'est sa version papier ! Remarquez que l'on existe aussi en version électronique par le truchement de la plateforme Érudit[9], que nous avons des suppléments web (généralement audiovisuels) sur notre site Internet[10], et que nous sommes présents sur les réseaux sociaux[11]. Brandir d'une main le « nouveau » et, de l'autre, montrer du doigt le « démodé » prend souvent des allures de slogans publicitaires assez banals de nos jours[12]. L'avant-garde doit-elle toujours fonctionner par « substitution » ? Peut-elle être cumulative, par élargissement (*allargando*) ? Inventer mais aussi réinventer ? Par ailleurs, se vouloir « en avance sur les autres » peut contenir

une part de compétitivité agressive, à défaut d'être un mal nécessaire lorsque l'avance est réelle et implique un décalage (ce qui arrive assurément, mais plus rarement). Vouloir battre ses « concurrents » de vitesse, les « lois » du libre marché savent ce que c'est, et ce ne sont pas toujours l'esprit de rigueur lente et la profondeur qui y gagnent… À ce sujet, j'ai de la sympathie pour trois *p*, pas particulièrement en vogue présentement, mais qui valorisent le temps nécessaire aux errances fertiles : la philosophie, la poésie et la psychanalyse[13]. En somme, à travers les pages de *Circuit*, nous cherchons beaucoup moins à « être en avance sur les autres » qu'à « avancer avec les autres », avec la part de zigzags que cela comporte. Bien sûr, pour s'assurer que ce distinguo n'est pas que des mots creux, le mieux est de lire la collection !

Par ailleurs, le monde contemporain est d'une telle complexité que l'on sait désormais qu'il est illusoire de penser pouvoir toujours avancer qu'un langage à la fois. Cela, au fond, a toujours été le cas. Le postmodernisme (pour faire de nouveau allusion à notre opus 1) a servi à désigner bien des choses, parmi lesquelles une certaine attitude « *no future* » et « *anything goes* » qui a déjà vieilli. En revanche, penser l'épaisseur du temps et la complexité des connexions possibles, en réseaux multidimensionnels décentralisés, semble désormais irréversible. À cet égard, des penseurs ont forgé des concepts auxquels les créateurs ont parfois puisé. En premier lieu et surtout, le « rhizome » de Gilles Deleuze[14]. Mais le travail sur le temps et l'anachronisme de Georges Didi-Huberman[15], celui sur la parallaxe de Slavoj Žižek[16], de même que celui sur la « logique paraconsistante » d'Alain Badiou[17], par exemple, sont très riches également pour aborder les antagonismes et la complexité du monde contemporain, sans capituler intellectuellement face à ce qui relève bien souvent de la confusion, parfois du chaos. Par ailleurs, les débats sur le genre, assez vifs actuellement, ne sont pas ici dépourvus de pertinence car ce sont, bien souvent, les notions de catégories elles-mêmes (et de normes) qui y sont remises en question[18]. À ce titre, il est sans doute possible de parler aujourd'hui d'une revanche des interstices… Pour sonder les musiques de création de notre temps, dont la diversité est de plus en plus vertigineuse (les musiques contemporaines seraient-elles un genre fluide ?), ces outils de pensée ne sont pas de refus.

Si plurielles soient-elles, ces musiques sont souvent qualifiées de nichées et ont du mal, on ne le sait que trop, à se relier aux autres sphères de la société (et inversement). Mais en fait, elles ont bien souvent du mal à même se relier entre elles ! De fait, comment respecter, aimer, critiquer, puiser dans la richesse de cette pluralité, sans céder à un éclatement totalement indifférencié, dissous par déficit de synergie, et peut-être même symptomatique d'un certain individualisme contemporain forcené ? On peut bien sûr se faire ses propres formules à la carte, mais *quid* du « compte pour un », des dénominateurs communs, des lignes de partage et des intersections ? Sans se faire de chimères exagérées à ce sujet, il me semble qu'une revue comme *Circuit* a là un rôle réel à jouer. Plus que jamais, peut-être, car nous en avons bien besoin ! Le simple fait de *relier* des pages entre elles, formant des dossiers thématiques, permet de *relier* en un sens plus profond. Ce travail de « reliure » est renforcé par les activités connexes à nos publications : lancements, discussions, kiosques en marge de concerts, par exemple. Certes, l'urgence de nos activités quotidiennes incite la plupart d'entre nous à aller chercher à la pièce ce qu'il nous faut sur Internet, ce qui est très pratique et maintenant entièrement implanté dans nos modes de vie. D'ailleurs, nous l'avons évoqué, *Circuit* ne se prive pas des avantages d'Internet (la facilité d'accès et la possibilité de contenus multimédias, par exemple), mais nous maintenons qu'une revue papier porte un charme singulier, un magnétisme au sens littéral du terme, dont l'effet est encore plus tangible lorsqu'on passe

à l'échelle de la collection. Car *Circuit* – bel objet imprimé en 500 exemplaires – n'est pas une revue que l'on jette au recyclage aussi facilement qu'un journal quotidien reproduit des millions de fois, par exemple.

La revue comme objet non jetable et, surtout, réutilisable. Nous voilà tout près d'un exemple d'enjeu contemporain particulièrement urgent : l'environnement. (À noter, au passage, que nous utilisons du papier recyclé : voir les détails à la toute dernière page du numéro !) Cet enjeu est un exemple du fait que, malgré ses 30 ans d'activités, beaucoup est encore à *commencer* pour *Circuit*. Il y a peu de temps, plusieurs musiciennes et musiciens (pour ne pas dire la plupart) rêvaient d'une carrière internationale, le cosmopolitisme étant d'ailleurs en phase avec un certain progressisme. Mais voilà que des mouvements militants secouent ces *habitus* pour des causes environnementales, en particulier en lien avec les émissions de carbone des voyages en avion[19]. Le groupe Coldplay, par exemple, a récemment annoncé qu'il cessait ses tournées pour cette raison[20]. D'aucuns remettent ainsi en question le rapport au local, à l'international et leurs vases communicants. Quel impact pour les musiques contemporaines, volontiers internationalistes (et nous en sommes) ? Il y a d'autres exemples de questionnements difficiles à ignorer en 2020. Pour ces musiques contemporaines souvent issues de la tradition classique occidentale, comment prendre acte du postcolonialisme et des (choquantes) inégalités à l'échelle planétaire ? Comment assurer le tri entre ce qui relève d'une saine quête d'épanouissement humain dans une certaine voie et des comportements nocifs d'élitisme exclusif ? Où en sommes-nous avec la parité ? Ces débats ne sont certes pas entièrement nouveaux, mais ils prennent une tendance plus particulièrement intense depuis quelques années.

À travers tout cela, qu'est *Circuit* ? Au plus simple (mais c'est déjà complexe) : un périodique culturel québécois s'intéressant aux musiques contemporaines. Chacun de ces termes est passionnant à définir… et encore plus à réinventer jour après jour ! Nous avons ainsi une véritable « console éditoriale » à partir de laquelle être à l'écoute du monde contemporain, avec des « potentiomètres » glissant, par exemple, entre le local et l'international, le savant et le culturel, le papier et le numérique, le central et le périphérique, ou encore l'intra- et le para-musical[21]. Vraiment, *Circuit* a beau avoir 30 ans, elle n'a pas fini de commencer !

1. Citation indirecte, attribuée à William James. Laurent Langlois l'avait utilisée dans un entretien (à titre de directeur du festival belge Ars Musica) avec Pierre Albert Castanet (« Plus oultre, on n'évite pas l'avenir », *Les Carnets du Forum*, nº 1, novembre 2008, p. 172). Le présent texte faisant en quelque sorte écho à mon premier éditorial à titre de rédacteur en chef de *Circuit*, intitulé « Continuer » (vol. 26, nº 2 [2016], p. 5-8), j'ai été frappé par ce mot de William James. Tout en étant très fier de l'histoire désormais trentenaire de *Circuit*, il est stimulant de penser à ce qui n'a pas encore été fait : ce qui est à faire (à venir), sans nier pour autant la continuité.

2. Comme lecteur, j'ai commencé à suivre *Circuit* à la fin des années 1990 et, comme auteur, mon premier texte y est paru en 2003 (« Cage en liberté : réflexions libres » : vol. 13, nº 3, p. 103-108).

3. Dans l'avant-propos du vol. 29, nº 2 (2019), p. 5.

4. Ayant travaillé avec moi pour la revue à titre de coordonnateurs administratifs et secrétaires de rédaction (Marie-Ève Piché en remplacement pour un congé parental). Ce sont là des fonctions indispensables à la revue et qui demandent beaucoup de polyvalence.

5. Vol. 20, nºs 1-2 (2010). Voir par exemple l'article de Nicolas Donin, « Le moment *Musique en Jeu* », p. 25-31.

6. Voir : https://revuecircuit.ca/collection/ (consulté le 23 novembre 2019).

7. En ouverture du vol. 11, nº 1 (2000), p. 7.

8. On pense ici au titre paradoxal de Harold Rauschenberg (1962 [1960]), *La tradition du nouveau*, Paris, Minuit.

9. Voir : www.erudit.org/fr/revues/circuit/ (consulté le 23 novembre 2019).

10. Voir : https://revuecircuit.ca/web/ (consulté le 23 novembre 2019).

11. Voir : www.facebook.com/revuecircuit/ et https://twitter.com/revuecircuit (consultés le 23 novembre 2019).

12. À ce sujet, Yves Michaud parle d'un « devenir-publicité de l'art contemporain » dans *L'art à l'état gazeux* (Paris, Hachette, 2003, p. 40).

13. Entre autres triples *p* intéressants, signalons aussi la nuance *pianississimo*, ou encore l'œuvre pour flûte et piano *ppp* (1993) de Philippe Leroux…

14. Voir, par exemple : Gilles Deleuze et Félix Guattari (1980), *Mille Plateaux*, Paris, Minuit (en particulier la préface, intitulée « Rhizome », p. 9-37, qui avait d'abord été publiée indépendamment, chez le même éditeur, en 1976).

15. Georges Didi-Huberman (2000), *Devant le temps : histoire de l'art et anachronisme des images*, Paris, Minuit.

16. Slavoj Žižek (2008), *La parallaxe*, Paris, Fayard.

17. Par exemple dans Alain Badiou (2015), *Métaphysique du bonheur réel*, Paris, PUF, p. 72.

18. Pensons, entre autres, au numéro 91 (automne 2017) de la revue *Esse*, intitulé *LGBT+* (voir : https://esse.ca/fr/lgbt [consulté le 23 novembre 2019]).

19. En effet, « Faut-il avoir honte de voyager en avion ? » (www.lapresse.ca/voyage/trucs-et-conseils/201904/25/01-5223523-faut-il-avoir-honte-de-voyager-en-avion.php [consulté le 23 novembre 2019]). Des chercheurs s'intéressent aux manières dont les mondes musicaux et des arts de la scène peuvent faire face à ces défis écologiques, comme en témoigne cet événement organisé par, de nouveau, Nicolas Donin (un ami de longue date de la revue) : www.ircam.fr/agenda/le-son-de-lanthropocene-materialites/detail/ (consulté le 23 novembre 2019).

20. Voir : https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1399596/coldplay-cesse-tournees-preserver-planete-ecologie-environnement (consulté le 23 novembre 2019).

21. Terme que je préfère généralement à « extra-musical ».

L. L. de Mars, sans titre, décembre 2019. Mine graphite sur papier, 30 × 40 cm.